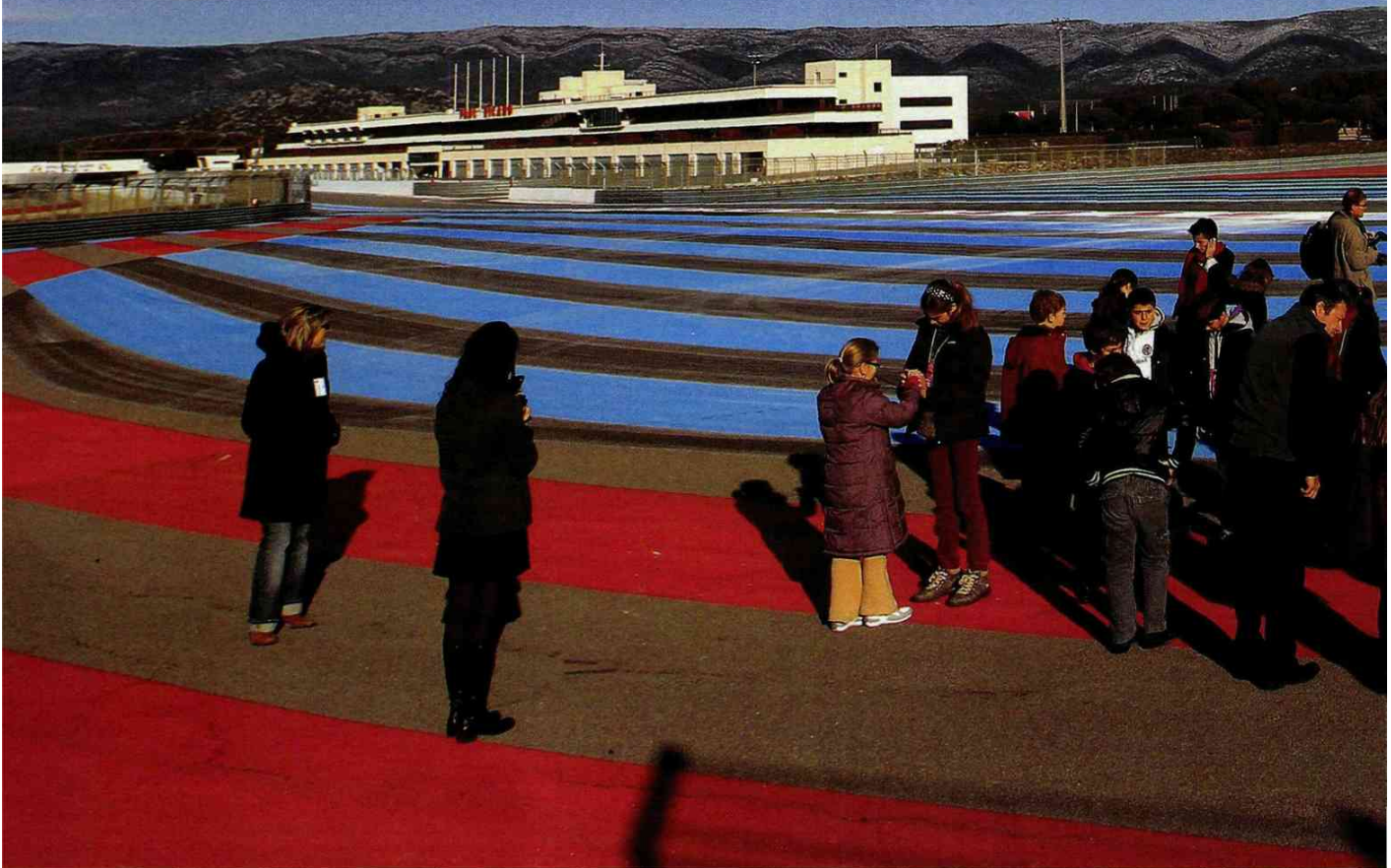


# ÉDUCATION, PASSION, TRANSMISSION LE PAUL-RICARD

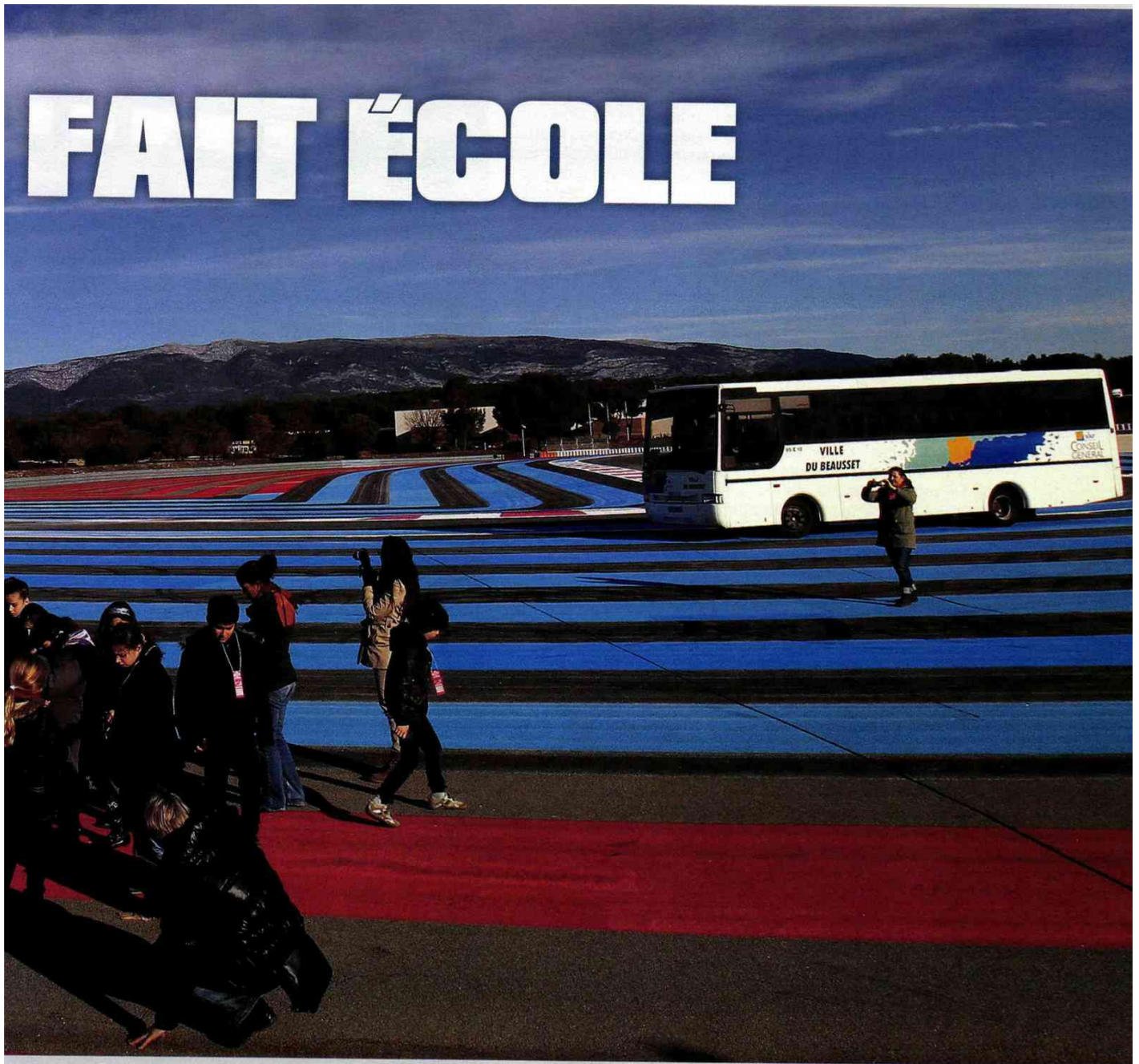
Projet pédagogique d'un côté, désir d'ouverture de l'autre...  
l'espace d'une matinée, les exclamations des élèves ont remplacé  
les bruits de moteurs sur le plateau du Castellet.  
Visite studieuse.

Jean-Michel Desnoues / Photos Jean-François Galeron



**I**s vivent tous là, dans le village voisin du Beausset ou alentour. Certains sont déjà venus avec leurs parents assister à une manifestation sportive mais, pour la plupart, c'est la première fois qu'ils franchissent les portes du Paul-Ricard, ce géant dont on parle beaucoup mais que l'on connaît peu, ce voisin si proche mais tellement lointain. Élèves de l'école primaire André-Malraux dans la classe mixte CM1/CM2 de Marie-Hélène Reggiani, nos visiteurs n'ont qu'une toute petite idée de ce qu'est un circuit automobile et de ce qu'il cache dans ses entrailles. Longtemps endormi, le monstre froid qui vit au-dessus de leur tête est sorti de sa torpeur depuis trois ans maintenant.

« Il y avait beaucoup de vie au Paul-Ricard à la grande époque, et notre souhait est de retrouver les sourires et la curiosité », souffle Marie-Pierre Dupasquier, directrice de la communication du circuit, qui servira de guide aux enfants. Sous les ordres de celle qui fut aussi attachée de presse de l'écurie Prost GP à la fin des années 90, le groupe traverse le paddock pour débiter la visite par un stand. Même nu, l'endroit reste impressionnant par sa dimension. Et puis, il donne sur la piste. Moment magique pour les enfants. Franchir la ligne qui les ferait passer sur la pit-lane est tentant, mais c'est interdit. Encore un peu de patience. Pour le moment, les élèves pénètrent dans la salle attenante qui, d'ordinaire, regorge d'ordinateurs et d'appareils de mesure. « En fait, les voitures ont des boîtes noires comme les



avions ! », note avec justesse Florian. Quelques marches à grimper et ils se retrouvent dans l'espace « hospitalité » où les écuries reçoivent leurs invités. Dans le long corridor qu'ils remontent ensuite, ils croisent les photos des champions du monde. Beaucoup de visages leurs sont inconnus, sauf ceux de Fernando Alonso et Michael Schumacher.

### Nombreuses questions

Au bout du couloir les attend David Laurent, pompier attaché au circuit, pour une visite du centre médical. Salle de déchoquage, bain pour grand brûlé : tout est expliqué avec précision, mais sans gravité. « Y a-t-il déjà eu un accident mortel sur le circuit ? », demande Raphaël. André Rey, directeur de la piste, qui vient de rejoindre le groupe, prend la

parole. « Oui, il y a longtemps. C'était un pilote de F1, Elio de Angelis (décédé le 15 mai 1986, des suites de ses blessures, après l'accident survenu la veille au volant de la Brabham-BMW. Ndlr). À cette époque, les voitures étaient moins sûres. Aujourd'hui, les accidents mortels sont rares, mais il y en a. Comme dans tous les sports à risques ! En termes de sécurité sur le circuit, on fait tout pour que les accidents soient les moins graves possibles. Nous sommes sur les lieux en moins de trois minutes pour prendre en charge le pilote. » Les bras se lèvent, les questions sont nombreuses mais il faut écouter la conversation car le moment est venu d'effectuer un tour de piste. Le chauffeur du bus respecte le feu rouge au bout de la pit-lane avant de recevoir l'ordre d'André Rey de s'élaner. Pas pour un tour ▶

## VISITE LE PAUL-RICARD FAIT ÉCOLE

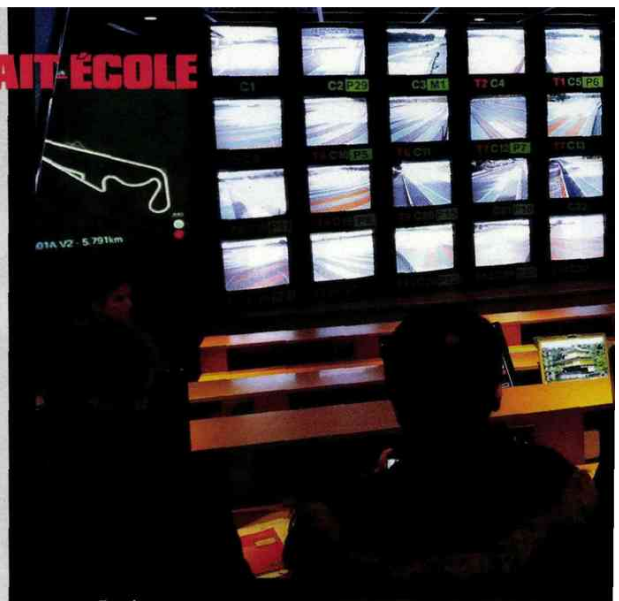
qualif', évidemment. Explication des trajectoires, des vitesses de passage, de l'utilité des vibreurs, André se révèle être un excellent professeur. L'attention des élèves est captée, surtout quand il leur dévoile l'endroit le plus piègeux du travail : le « gauche » qui commande la ligne droite du Mistral. « C'est facile de partir en tête-à-queue à la ré-accélération et de finir dans les glissières », souligne-t-il avec un petit sourire malicieux. Dans la ligne droite, il n'a pas le temps de reprendre son souffle, les questions fusent de nouveau. Pour un peu, il en oublierait l'entrée dans la légendaire courbe de Signes. Pas grave, le chauffeur est sur les freins.

### Sévères punitions

Justement, de freinage, il en est bientôt question. André propose un arrêt pour aller au contact, au sens propre du terme, du bitume et des bandes de couleurs qui font désormais partie intégrante de la physionomie du Ricard. « Plus on s'éloigne de la piste, plus la granulosité du bitume s'accroît. Ça ralentit efficacement les voitures, à condition de freiner », souligne-t-il. Les enfants touchent le tarmac et testent – toutes nos excuses aux parents ! – la rugosité du sol avec la semelle de leurs chaussures.

De retour dans les stands, c'est vers la salle de contrôle qu'ils sont dirigés. Avec son mur d'écran, la pièce impose le respect. Là, Eric Colombani, directeur de piste adjoint, explique aux enfants que la direction de course a l'œil sur tout. Un petit quelque chose sur la piste ? Eric zoome avec une caméra pour identifier l'élément et décide de l'intervention à faire. Le fonctionnement des feux lumineux est également passé au crible. « À l'école, quand vous faites une bêtise, vous allez voir le directeur, intervient André Rey. Sur un circuit, quand un pilote fait une manœuvre interdite, il est convoqué chez le collègue des commissaires. Et il est puni. On ne lui enlève pas de points, on lui ajoute des secondes ! » Au pas de charge, il faut rejoindre la salle de presse pour clôturer cette visite par un petit « questions/réponses » avec un journaliste de F1, votre serviteur en l'occurrence ; le photographe Jean-François Galeron ainsi que Marie-Pierre Dupasquier qui répond cette fois aux questions après les avoir posées. Se retrouver à la place des pilotes et se faire interviewer par ces enfants au pied de l'estrade est une expérience très intéressante. La nature et l'acuité des questions montrent qu'ils ont potassé le sujet : études pour devenir journaliste, nécessité de parler des langues étrangères, rôle des attachés de presse, positionnement des photographes au bord des pistes, etc. Un mot s'impose : passion ! Celle qui pousse à oser, à se dépasser. Celle qui est tellement importante à l'école de la vie. ●

Jean-Michel Desnoues, notre grand reporter sur la F1, fait part aux élèves de sa longue expérience sur les Grands Prix.



Entrée directe dans l'ambulance. Ici, chaque endroit a son importance, et la sécurité est un des secteurs-clés du sport automobile.

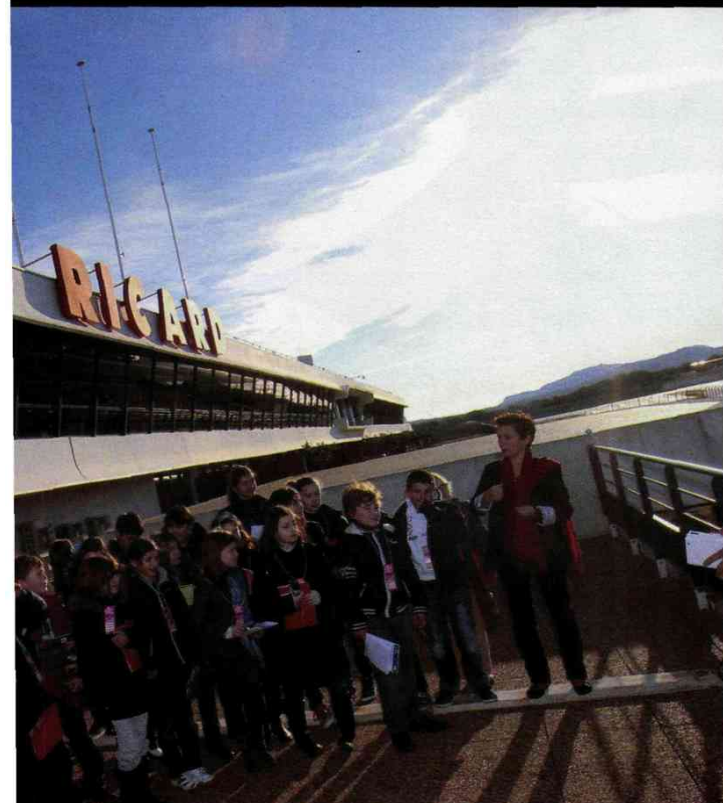




Véritable tour de contrôle, la salle de surveillance à l'œil sur chaque point du circuit.



Cette fois, les escaliers ne mèneront pas les enfants dans les classes de l'école. Mais plutôt vers de nouvelles découvertes.



## MARIE-PIERRE **DUPASQUIER** Directrice de la communication **“DONNER DES IDÉES AUX JEUNES”**

L'accueil de ces élèves sur le site du Paul-Ricard est une initiative due à Marie-Pierre Dupasquier. La directrice de la communication du circuit varois est ravie de cette première initiative qui mérite d'être renouvelée. « *Les enfants aiment apprendre et découvrir, et sincèrement, voir le bonheur et la curiosité sur leur visage, m'a remplie de joie. C'est magique et ça renforce encore plus notre volonté d'ouverture. Nous avons un nouveau directeur (Stéphane Clair, voir son interview dans Ah n°1839. Ndlr) pour qui l'accessibilité au circuit est une préoccupation majeure qui passe aussi par l'accueil des écoles qui le souhaitent. Ouvrir nos portes peut aussi donner des idées aux jeunes et, qui sait, faire naître des passions. Un des élèves m'a d'ailleurs dit : « Maintenant, je sais ce que je veux faire quand je serai grand, je veux être pilote de course ! » Quand je lui ai répondu que c'est maintenant qu'il faut commencer, il s'est vraiment intéressé à ce qu'il faut faire pour le devenir... »*

## MARIE-HÉLÈNE **REGGIANI** Institutrice **“LES ÉMOTIONS SONT PALPABLES”**

Comme le Paul-Ricard, l'école n'est pas un vase clos. Pour susciter l'intérêt et pourquoi pas les vocations, il faut multiplier les passerelles entre la classe et la société. Institutrice à l'école André-Malraux au Beausset, Marie-Hélène Reggiani saisit toutes les opportunités.

**Quel est l'intérêt pédagogique d'une telle visite ?**

Multiple. Elle a non seulement permis de partir à la découverte du monde du sport automobile, mais aussi des divers métiers qui gravitent autour, avec une focalisation particulière sur ceux de journaliste sportif, photographe-reporter et attachée de presse. Aborder et envisager une profession au sein de la classe permet d'informer les enfants, mais seule une rencontre avec des professionnels permet à ces derniers de transmettre leur passion. Lorsque l'on assiste à de telles rencontres, nous avons l'impression d'assister à un passage de témoin. Les yeux pétillent, les émotions sont palpables.

**Quels sujets ou domaines permettent d'aborder la visite d'un circuit automobile ?**

Cette visite a constitué un véritable projet transdisciplinaire. Elle a été sérieusement préparée en amont au sein de la classe tant en lecture (interviews, dossier de presse du circuit) qu'en expression écrite puisqu'un travail spécifique a été mené sur un type d'écrit particulier : l'interview. Les élèves ont eu à formuler les questions qu'ils souhaitaient poser lors de la rencontre avec les différents intervenants extérieurs. Cette visite a permis de donner du sens aux apprentissages dans les différentes disciplines. En réalisant leur interview, les élèves ont compris l'importance du travail préparatoire effectué en amont.